



Conseil économique et social

Distr. générale
19 janvier 2004
Français
Original: anglais

Commission de la condition de la femme

Quarante-huitième session

1er-12 mars 2004

Point 3 c) i) de l'ordre du jour provisoire*

Suivi de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes et de la session extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée

« Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,

développement et paix pour le XXI^e siècle » :

réalisation des objectifs stratégiques

et mesures à prendre dans les domaines critiques

et nouvelles mesures et initiatives :

le rôle des hommes et des garçons dans l'égalité entre les sexes

Déclaration présentée par Focus on the Family, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration suivante, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social, en date du 25 juillet 1996.

* * *

* E/CN.6/2004/1.



Les hommes et les femmes ont été créés égaux à l'image de Dieu; c'est sur cette vérité que reposent la notion d'égalité entre hommes et femmes et le devoir qui incombe aux hommes et aux femmes de se respecter et de s'estimer mutuellement. Si le Créateur nous a dotés d'apparences dissemblables, c'est pour que nos différences intrinsèques se complètent. La recherche menée ces 40 dernières années dans le domaine social a abouti aux postulats suivants : les hommes ont besoin des femmes et les femmes ont besoin des hommes; le mariage et la famille sont des institutions irremplaçables; les hommes, les femmes et les enfants sont plus heureux, en meilleure santé et plus épanouis lorsqu'ils font partie d'une famille stable et entière.

Chaque semaine, Focus on the Family reçoit 10 000 appels, lettres ou messages électroniques concernant des problèmes personnels qui ont trait à des questions très diverses : mariage, famille, enfants ou adolescents, responsabilités parentales, infidélité, divorce, pornographie, violence au foyer, maltraitance des enfants, sévices sexuels, identité et estime de soi, homosexualité, alcoolisme et autres formes de toxicomanie. Tout au long de ces 27 dernières années, nous avons pu constater qu'il était possible de régler la plupart de ces problèmes – y compris ceux liés à l'identité, au sexe et aux droits – lorsque l'homme respectait la femme, l'époux aimait son épouse, l'épouse respectait son époux, les enfants estimaient leurs parents et les garçons respectaient les filles.

Les hommes et les garçons se doivent de respecter le statut d'égalité intrinsèque des femmes et des filles

La femme ayant été créée égale à l'homme à l'image de Dieu, l'homme devrait, en toutes circonstances, se montrer respectueux envers les femmes, en particulier envers sa propre épouse ou sa fille.

De même, les garçons et les jeunes hommes devraient toujours faire preuve de respect envers les filles et les jeunes femmes, y compris dans leur sexualité. Le meilleur moyen pour un jeune homme de respecter une jeune fille est ni de lui demander ni de lui imposer d'avoir des relations sexuelles avec lui, mais d'attendre qu'ils se soient engagés mutuellement devant témoins sous le sceau du mariage.

La notion d'égalité intrinsèque n'exclut pas la diversité des rôles

Si l'homme et la femme ont été créés égaux à l'image de Dieu, tant la nature que les travaux de recherche scientifique et sociale attestent que les hommes et les femmes présentent des différences intrinsèques. La connexion entre les hémisphères cérébraux droit et gauche n'est pas de même nature chez l'homme et chez la femme, d'où des disparités dans les aptitudes verbales respectives de l'homme et de la femme. Si l'homme admet et respecte cette différence chez son épouse ou sa fille, et s'il est à son écoute et cherche à la comprendre, il pourra alors l'estimer, contribuer à ce qu'elle ait confiance en elle et approfondir les relations qui l'unissent à elle.

La femme complète l'homme, l'homme complète la femme. Cette complémentarité est enracinée dans leurs différences. Un homme ne saurait compléter un autre homme, pas plus qu'une femme une autre femme.

Notre expérience nous a appris que bon nombre de problèmes sociaux actuels résultent du fait que des hommes ont failli à leur rôle de guide aimant, au service de son épouse et de ses enfants; que des hommes ont trompé, négligé ou abandonné leur épouse ou leurs enfants; ou qu'il y a eu confusion sur l'identité respective de l'homme et de la femme, et sur la complémentarité intrinsèque de l'un et de l'autre.

Un mariage stable est bénéfique aux hommes comme aux femmes

Le mariage monogame est l'instrument majeur de la stabilisation familiale et sociale. Dans son ouvrage intitulé *America's Women*, l'historienne Gail Collins explique que l'un des rôles sociaux les plus importants qu'ait joué la femme dans l'histoire a consisté à amener les hommes à adopter une attitude correcte, en canalisant leurs passions et leur comportement au travail en fonction de modes socialement productifs¹.

Dans toutes les sociétés humaines qu'il nous est donné de connaître, le mariage a servi les objectifs suivants :

- Réguler la sexualité, en la confinant à des relations de fidélité et d'amour;
- Maîtriser l'homme, en dirigeant son énergie sexuelle et virile sur l'édification d'une famille et d'une communauté;
- Garantir à la femme la protection qu'offre le mariage contre toute exploitation par les hommes.

De nombreuses publications montrant les répercussions de l'effondrement de la famille sur les individus ont convaincu les spécialistes que les bienfaits du mariage pour les femmes et les hommes étaient bien plus importants qu'on ne l'avait imaginé. Linda Waite, sociologue, et Maggie Gallagher, chercheur, expliquent que « quarante années de recherche ont abouti à une vérité étonnamment limpide, celle qu'un mariage heureux est le meilleur garant, pour les hommes comme pour les femmes, d'une vie plus longue et en meilleure santé »².

L'état de santé physique et mentale des hommes et des femmes mariés pour la première fois est en moyenne bien plus élevé que celui de leurs contemporains se trouvant dans une autre situation de famille.

Le Docteur Robert Coombs, de l'University of California à Los Angeles (UCLA), a passé en revue plus de 130 études empiriques publiées au cours du XXe siècle, et portant sur les répercussions du mariage sur le bien-être, selon lesquelles il existerait un lien étroit entre la situation de famille et le bien-être de l'individu³.

¹ Gail Collins, *America's Women: 400 Years of Dolls, Drudges, Helpmates and Heroines*, William Morrow, New York, 2003, p. 3 à 14 et 316 à 324.

² Linda J. Waite et Maggie Gallagher, *The Case for Marriage: Why Married People are happier, Healthier, and Better Off Financially*, Doubleday, New York, 2000, p. 64.

³ Robert Coombs, « Marital Status and Personal Well-Being : A Literature Review », *Family Relations*, No 40, 1991, p. 97 à 102.

Les publications indiquent que le mariage, généralement profitable à chacun des conjoints, engendre les bienfaits suivants :

- Élévation du niveau général de satisfaction et de bonheur;
- Diminution du risque de dépression;
- Diminution de l'alcoolisme et des autres formes de toxicomanie⁴;
- Augmentation de la durée de vie⁵;
- Amélioration systématique des constantes de mesure de la santé physique et mentale⁶;
- Diminution du surmenage.

D'autres études montrent que le mariage :

- Apporte aux hommes et aux femmes les taux de satisfaction sexuelle et personnelle les plus élevés possibles⁷;
- Met à l'abri du sentiment de solitude⁸;
- Protège les femmes des sévices sexuels et de la violence familiale ou autre⁹;
- Renforce la capacité des parents à assumer leurs fonctions parentales¹⁰;
- Améliore les compétences et la conscience professionnelles¹¹;
- Augmente les niveaux des revenus et de l'épargne¹².

Le mariage est bénéfique aux hommes, aux femmes et aux enfants dans le sens où il unit l'homme à la femme dans une relation durable, solide et de coopération.

⁴ Coombs, 1991, p. 97.

⁵ I. M. Joung, *et al.*, « Differences in Self-Reported Morbidity by Marital Status and by Living Arrangement », *International Journal of Epidemiology*, No 23, 1994, p. 91 à 97; Linda J. Waite, « Does Marriage Matter? », allocution du Président devant l'American Population Association of America, le 8 avril 1995; Linda Waite, « Does Marriage Matter? », *Demography*, No 32, 1995, p. 483 à 507.

⁶ David Williams, *et al.*, « Marital Status and Psychiatric Disorders Among Blacks and Whites », *Journal of Health and Social Behavior*, No 33, 1992, p. 140 à 157.

⁷ Robert T. Michael, *et al.*, *Sex in America: A Definitive Survey*, Little, Brown and Company, Boston, 1994, p. 124 à 129; Edward O. Laumann, *et al.*, *The Social Organization of Sexuality: Sexual Practices in the United States*, University of Chicago Press, Chicago, 1994, p. 364, tableau 10.5; Andrew Greeley, *Faithful Attraction: Discovering Intimacy, Love and Fidelity in American Marriage*, Tom Doherty Association, New York, 1991, voir chap. 6.

⁸ Randy Page et Galen Cole, « Demographic Predictors of Self-Reported Loneliness in Adults », *Psychological Reports*, No 68, 1991, p. 939 à 945.

⁹ Jan Stets, « Cohabiting and Marital Aggression: The Role of Social Isolation », *Journal of Marriage and the Family*, No 53, 1991, p. 669 à 680; « Criminal Victimization in the United States, 1992 », Département américain de la justice, Bureau des programmes judiciaires, Services des statistiques judiciaires, mars 1994, p. 31, NCJ-145125.

¹⁰ Ronald Angel et Jacqueline Angel, *Painful Inheritance: Health and the New Generation of Fatherless Families*, The University of Wisconsin Press, Madison, 1993, p. 139 et 148.

¹¹ Janet Wilmoth et Gregor Koso, « Does Marital History Matter? Marital Status and Wealth Outcomes Among Pre-retirement Adults », *Journal of Marriage and Family*, No 64, 2002, p. 743 à 754.

¹² Waite, 1995, p. 483-507; Waite et Gallagher, 2000, voir chap. 8; Wilmoth et Koso, 2002, p. 743 à 754.

Importance qu'il y a à préserver le mariage et la famille pour le développement de l'enfant

Il ressort clairement des travaux de recherche menés ces 100 dernières années, que le mariage est une source de grande richesse tant pour les adultes que pour les enfants ou la société en général, ce qui explique que, dans toutes civilisations, il serve d'assise à la famille, et qu'il constitue le meilleur moyen de garantir à l'enfant qu'il grandira auprès de sa mère et de son père.

D'après les études publiées, un mariage et une famille stables sont extrêmement bénéfiques pour l'enfant, dans le sens où ils :

- Améliorent son développement intellectuel et scolaire, à tous les niveaux¹³;
- Développent en lui les qualités de sympathie et d'attention à l'autre;
- Diminuent le nombre de problèmes physiques et émotionnels requérant une consultation médicale;
- Lui évitent de tomber dans l'oisiveté (absentéisme à l'école, au travail);
- Constituent un rempart contre la violence, les problèmes à l'école ou encore la délinquance¹⁴;
- Lui évitent de sombrer dans la toxicomanie¹⁵;
- Réduisent le risque d'activité sexuelle précoce et de grossesse avant le mariage¹⁶;
- Réduisent le risque de sévices physiques et sexuels¹⁷;
- Réduisent le risque de vivre dans la pauvreté¹⁸.

À conditions égales, les enfants de parents mariés vivent mieux à tous égards que les enfants élevés dans toute autre structure familiale. Faire partie d'un noyau familial entier est un facteur de bien-être bien plus puissant que la race, la situation économique ou le niveau d'instruction des parents ou de l'entourage dans lequel grandissent les enfants.

¹³ Sara McLanahan et Gary Sandefur, *Growing Up with a Single parent: What Hurts, What Helps*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 19; Deborah Dawson, « Family Structure and Children's Health and Well-Being. Data from the 1988 National Health Interview Survey on Child Health », *Journal of Marriage and the Family*, No 53, 1991, p. 573 à 584.

¹⁴ Michael Gottfredson et Travis Hirschi, *A General Theory of Crime*, Stanford University Press, Stanford, 1990, p. 103; Elaine Kamarck et William Galston, « Putting Children First: A Progressive Family Policy for the 1990s », livre blanc du Progressive Policy Institute, 27 septembre 1990, p. 14 et 15.

¹⁵ Direction des services de lutte contre la toxicomanie et de santé mentale, *The Relationship Between Family Structure and Adolescent Substance Use*, National Clearinghouse for Alcohol and Drug Information, Rockville (Maryland), 1996.

¹⁶ Dawn Upchurch, *et al.*, « Neighborhood and Family Contexts of Adolescent Sexual Activity », *Journal of Marriage and the Family*, No 61, 1999, p. 920 à 930.

¹⁷ Michael Stiffman, *et al.*, « Household Composition and Risk of Fatal Child Maltreatment », *Pediatrics*, No 109, 2002, p. 615 à 621; Michael Gordon, « The Family Environment of Sexual Abuse: A Comparison of Natal and Stepfather Abuse », *Child Abuse and Neglect*, No 13, 1985, p. 121 à 130.

¹⁸ David Ellwood, *Poor Support: Poverty in the American Family*, Basic Books, New York, 1998, p. 46.

Importance de l'amour paternel et de l'amour maternel pour les garçons et les filles

Une analyse portant sur plus de 100 études des relations parents-enfant a montré que la présence d'un père aimant et protecteur était aussi importante pour le bonheur, le bien-être et la réussite sociale et scolaire de l'enfant que la présence d'une mère aimante et protectrice¹⁹.

Les enfants ont besoin de leur mère et de leur père pour les raisons suivantes :

- Les mères et les pères n'ont pas la même conception de leur rôle de parent;
- Ils ont une approche différente du jeu;
- Les pères s'attachent à repousser les limites tandis que les mères se soucient davantage de la sécurité;
- Les pères et les mères n'ont pas la même conception de la discipline;
- Ils aident de façons différentes leur enfant à se préparer à affronter la vie et le monde qui les entoure;
- Ils portent deux regards différents sur l'univers des femmes ou des hommes;
- Les pères apprennent à leur enfant à respecter les femmes;
- Les pères cherchent à développer quantitativement l'habileté motrice de leur enfant;
- Les mères cherchent à la développer sur le plan qualitatif.

Contributions spécifiques des pères au développement physique des garçons et des filles

En 1999, la revue *Journal of Marriage and the Family* a publié un rapport récapitulatif des travaux de recherche menés au cours des 20 années précédentes sur la façon dont les pères contribuaient au développement de leur enfant. Les auteurs ont rapporté que 82 % des études révélaient l'existence d'une corrélation entre la participation active du père et l'épanouissement de l'enfant²⁰. Le père contribue au bien-être de son fils ou de sa fille en :

- Développant sa capacité à se sentir en sécurité et en confiance, à s'attacher et à résoudre les problèmes²¹;
- L'aidant à se préparer au monde scolaire, à se maîtriser et à comprendre ses propres réactions²²;

¹⁹ Ronald P. Rohner et Robert A. Veneziano, « The Importance of Father Love: History and Contemporary Evidence », *Review of General Psychology*, No 5.4, 2001, p. 382 à 405.

²⁰ Paul R. Amato et Fernando Rivera, « Paternal Involvement and Children's Behavior Problems », *Journal of Marriage and the Family*, No 61, 1999, p. 375 à 384.

²¹ Kyle D. Pruett, *Fatherhood: Why Father Care is as Essential as Mother Care for Your Child*, The Free Press, New York, 2000, p. 41 et 42.

²² Henry B. Biller, *Father and Families: Paternal Factors in Child Development*, Auburn House, Westport (Connecticut), 1993; Paul R. Amato, *Children in Australian Families: The Growth of Competence*, Prentice Hall, New York, 1987; Pruett, 2000, p. 52.

- L'aidant à acquérir de plus grandes facultés cognitives, motrices et verbales²³;
- L'aidant à faire des choix de vie avisés²⁴;
- Lui apprenant, lorsqu'il s'agit d'un garçon, à contenir sa violence par l'apprentissage d'un comportement social correct et l'inhibition de son agressivité à l'égard de la société²⁵;
- L'aidant à développer son aptitude à l'empathie et à la compassion²⁶.

Michael E. Lamb, éminent psychologue pour enfants, nous rappelle que les pères sont devenus les « intervenants négligés dans le développement de l'enfant »²⁷.

Conclusion

Pour les hommes, le meilleur moyen de contribuer au bien-être des femmes et des filles est d'aimer et de respecter leur épouse et leur fille, de se montrer fidèle, de participer à l'édification de la confiance dans leur propre valeur, et de s'impliquer dans leur vie, sans oublier d'inculquer les mêmes valeurs à leur fils et à leur entourage.

-
- ²³ Ellen Bing, « The Effect of Child-Rearing Practices on the Development of Differential Cognitive Abilities », *Child Development*, No 34, 1963, p. 631 à 648; Norma Radin, « Father-Child Interaction and the Intellectual Functioning of Four-Year-Old Boys », *Developmental Psychology*, No 6, 1972, p. 353 à 361; Ross Parke, *Fatherhood*, Harvard University Press, Cambridge (Massachusetts), 1996; Henri B. Biller, « The Father and Personality Development: Paternal Deprivation and Sex-Role Development », dans Michael E. Lamb Éd., *The Role of the Father in Child Development*, Wiley and Sons, New York, 1981, p. 104.
- ²⁴ Frank Furstenberg et Kathleen Harris, « When and Why Fathers Matter: Impacts of Father Involvement on Children of Adolescent Mothers », dans *Young Unwed Fathers: Changing Roles and Emerging Policies*, R. Lerman et T. Ooms Éd., Temple University Press, Philadelphia, 1993.
- ²⁵ Citation de Shawn Johnston, experte en psychologie médico-légale, extraite de la revue *The Pittsburgh Tribune Review*, 29 mars 1998, par Wade et Sylvester, 2002, p. 106; Anne Hill et June O'Neil, *Underclass Behaviors in the United States: Measures and Analysis of Determinants*, City University of New York, New York, 1993.
- ²⁶ Robert R. Sears, *et al.*, *Patterns of Childrearing*, Row Peterson, Evanston (Illinois), 1957; Pruett, 2000, p. 48; Richard Koestner, *et al.*, « The Family Origins of Empathic Concern: A Twenty-Six Year Longitudinal Study », *Journal of Personality and Social Psychology*, No 58, 1990, p. 709 à 717.
- ²⁷ Ronald P. Rohner et Robert A. Veneziano, « The Importance of Father Love: History and Contemporary Evidence », *Review of General Psychology*, No 5.4, 2001, p. 382 à 405.